

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., EDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE DUC DE KANDOS

DEUXIEME PARTIE — L'INCENDIAIRE

XX — LA TOILETTE DU MORT

Dans la poche de la veste se trouvait un portefeuille appartenant au marquis, et bourré de papiers et de lettres.

— Nous visiterons cela tout à l'heure ! dit philosophiquement Clermont.

Il prit ensuite les vêtements du vivant et, avec une habileté et des précautions qui soulevaient le cœur de Cuchillo, et lui firent détourner les yeux, il procéda à la toilette du corps mort, dont toute la souplesse n'avait pas encore disparu.

Une fois qu'il l'eut vêtu, il prit la navaja du marquis et prit avec la lame, dans l'étoffe de la veste, deux trous correspondant aux deux blessures du flanc, une blessure correspondant à la déchirure produite dans la ceinture de Cuchillo par la lame de son adversaire.

Ensuite, Louis Clermont plongea dans la main du mort le couteau de Cuchillo, à qui il donna le couteau du marquis.

— Voilà qui va bien ! dit-il en regardant son œuvre avec complaisance.

Puis, après un court mais minutieux examen :

— Ah ! s'écria-t-il tout à coup, en se frappant le front. Et la barbe !

Où se rappelle, en effet, que Paul de Kandos portait toute sa barbe, tandis que Cuchillo ne portait que la moustache.

— Où sont tes rasoirs ? ajouta-t-il en s'adressant à Cuchillo.

— Ils étaient dans ma ceinture, répondit son compagnon. Le vieux fougit tâta la ceinture qu'il venait d'enrouler autour du cadavre.

— Ils y sont toujours.

Il les tira, en ouvrit un.

— Que vas-tu faire ? demanda Cuchillo intrigué, et qui commençait à s'intéresser réellement à cette scène.

— Le raser, comme toi.

— Tu en auras le courage ? fit Cuchillo, avec un mélange de surprise, d'horreur et d'admiration pour cette supériorité dans le crime.

— Tu vas voir. Regarde-moi ça !

Et, d'une main qui ne montrait aucun troublement, il rasa, d'une façon parfaite, cette figure sans vie, ne lui laissant que les moustaches.

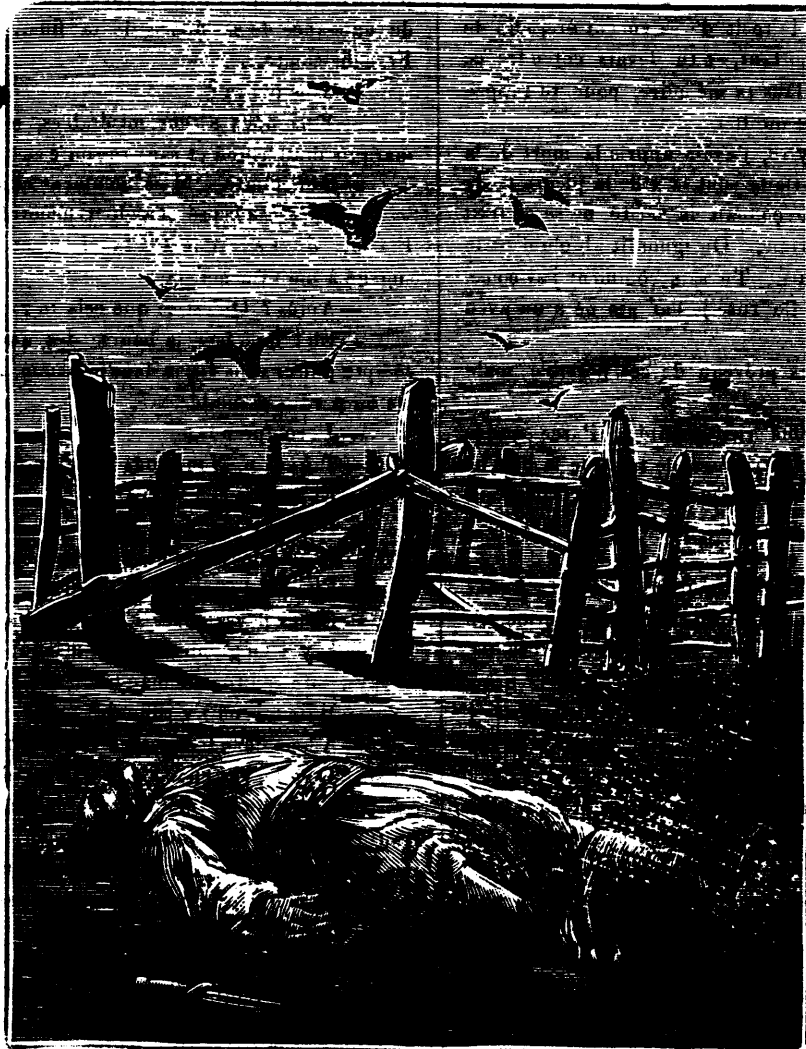
La ressemblance devint alors stupéfiante.

— Mais, moi non plus, je n'ai pas de barbe, balbutia Cuchillo.

— Tu la laissera pousser. C'est l'affaire d'un mois.

Louis Clermont s'éloigna de quelques pas, regardant alternativement le mort et le vivant, comme un peintre compare un portrait au modèle.

Ren'y manque-t-il dit-il. Une mère n'y tromperait.



.... Et la chouette du désert appelait ses compagnes au festin que le crime et la trahison venaient de leur préparer.

Il se frota les mains, en artiste satisfait de son ouvrage, reufirma le rasoir dans son étui, remit l'étui dans l'écritoire de Cuchillo, dévota la ceinture du marquis Paul de Kandos ; puis, se rapprochant de son compagnon et s'asseyant à ses côtés :

— Maintenant, cautions, lui dit-il.